



Liberté du Judaïsme

La lettre de L.J.

Présidente d'Honneur : Doris Bensimon 577

L.J. : Siège social 13 rue du Cambodge 75020 Paris N° 200 (juillet-août 2026) <http://www.liberte-du-judaisme.org> le numéro : 3€

Éditorial

En janvier 1990 paraissait le premier numéro de « *La Lettre de LdJ* » - alors mensuelle. Et voilà que lentement mais sûrement cette « Lettre » a bravé le temps, les corrections, les humeurs des divers rédacteurs ou rédactrices en chef pour arriver, en majesté, **au numéro « 200 »** (juillet-août 2026). Il faut ici rendre hommage à celles et ceux qui ont contribué - et contribuent - à son élaboration à présent bi-mensuelle - notamment à **Isidore** qui, voilà seize ans, prenait le relais de **Doris Bensimon** dans l'élaboration - voire l'épanouissement du précieux libelle... Bref à tenir le cap d'une façon magistrale.

Une ombre à l'avènement de ce « bi-centenaire » : la disparition funeste de **Madeleine**, (l'épouse de notre ami Isidore), une disparition qui nous bouleverse et nous plonge tous dans la tristesse. Parmi les nombreux hommages qui lui ont été rendus, nous avons choisi de publier celui de « l'ami de toujours ». (Choisir c'est renoncer... pas tout à fait dans ce cas-là car dans ce témoignage subsiste une part de chacun des présents).

Enfin, des cérémonies qui se sont déroulées ces derniers temps nous retiendrons l'entrée au **Panthéon** de l'historien, combattant, résistant **Marc Bloch** et de sa femme **Simonne Vidal**. Sans jamais rejeter son héritage juif il aura lutté toute sa vie pour n'être jamais réduit à sa judéité (« *Je ne revendique jamais mon origine juive, sauf dans un cas : en face d'un antisémite* »).

Dans ce numéro **Roger Arditi**, critique le dernier livre de Richard Malka et nous révèle un fait curieux. **Michel Levine**, analyse dans l'**Encyclique Disparue**, comment la disparition d'un texte procure le goût amer d'un accomplissement manqué. **Charles Futerman**, lui, s'interroge sur un article peu enclin à considérer les changements historiques. **Isidore Jacobowicz** nous entraîne vers une exposition photos d'où ressurgissent - encore - des preuves tangibles des méfaits des nazis et de la police française. Le « shmatologue » qu'il fut évoque « son » Sentier après la lecture de « Schmatès » de Guillaume Erner. **Jean Golgevit**, « l'ami de toujours » de Madeleine lui rend un hommage bouleversant. **Albert Szyfman** nous livre des « Souvenirs d'enfance ». Enfin **Martine Jacobster-Morcel** retrace le travail inlassable de « passeuse de mémoire » de notre amie **Larissa Cain** (qui vient de recevoir les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur) - sans oublier de mentionner la magnifique fête des Associations dans le cadre du Festival des Cultures juives à la Mairie de Paris-Centre.

Il n'y a pas de plaisir qui vaille la lecture ! Bonne lecture.
Bonnes vacances.

Le bureau

« Passion antisémite »

Tel est le titre du dernier livre de Richard Malka (Grasset 2025). Il reproduit la plaidoirie qu'il a prononcée en défense de Raphaël Enthoven lors du procès qui lui a été intenté par La France insoumise (LFI) et qui s'est tenu en septembre 2025.

Le 1^{er} mai 2024, Raphaël Glucksmann fut expulsé d'une manifestation de gauche à Saint-Etienne. Glucksmann accusa des militants de LFI d'être ses agresseurs. Dans un tweet du même jour, Raphaël Enthoven qualifia LFI de mouvement « détestable, violent, complotiste, passionnément antisémite ». LFI nia par la suite être responsable de cette expulsion et déposa plainte contre Enthoven pour « injure publique ». Enthoven était loin d'être le seul à qualifier LFI en ces termes mais c'est lui seulement que ce mouvement décida de poursuivre.

Le livre nous apprend un fait curieux. Au sens strict, LFI est une association de type 1901 composée de seulement trois membres : Manuel Bompard, Mathilde Panot et un certain Maxime Charpentier. Pour le reste, le mouvement politique LFI est une entité « gazeuse » selon les termes mêmes de Jean-Luc Mélenchon. Dépourvu de statuts, ce mouvement est à la main du chef tout-puissant, en capacité de prononcer l'excommunication de ceux qui lui déplaisent.

Au procès, LFI délégua seulement un avocat ; aucun membre de LFI ne vint se plaindre des prétendues injures subies. L'accusé Raphaël Enthoven était présent avec deux avocats qui firent citer trois témoins : Yonathan Arfi, président du CRIF, Paul Salmona, directeur du MAHJ et Rudy Reichstadt, fondateur de Conspiracy Watch.

La plaidoirie de Richard Malka est exhaustive et sans concession. En citant des propos tenus par Mélenchon ou par d'autres militants de LFI, il illustre la pertinence de chacun des quatre qualificatifs utilisés par Raphaël Enthoven : *détestable, violent, complotiste, passionnément antisémite*. Par souci de clarté,

Richard Malka s'est imposé de ne rapporter aucun propos se référant à Israël ou à la Palestine. Par de nombreux exemples, il démontre à quel point Jean-Luc Mélenchon et LFI s'inscrivent dans la tradition antisémite la plus classique, tout droit venue des siècles passés, et que l'on retrouve à l'identique à l'extrême droite. Le chercheur Pierre-André Taguieff a classé ces mythes en sept catégories :

1. La haine du genre humain, le refus de se mélanger.
2. Le meurtre de bébés non juifs.
3. Le peuple déicide.
4. Le Juif errant, cosmopolite et sans racines, opposé aux « vrais Français ».
5. Les spéculateurs financiers, perfides et exploiters.
6. Les conspirateurs visant à dominer le monde par un complot.
7. Le « peuple supérieur », raciste et colonialiste.

Tous ces préjugés ont été exprimés par des membres de LFI, mais toujours de façon suffisamment contournée pour ne pas encourir de poursuites pénales. Les Juifs, eux, ne s'y trompent pas : Richard Malka rappelle un sondage d'opinion selon lequel 92% des Juifs français considèrent que LFI fait monter l'antisémitisme. Les Juifs inventent-ils l'antisémitisme ?

Le tribunal a débouté LFI de sa plainte pour « injure publique ». Il n'a pas condamné LFI pour antisémitisme, ce n'était pas l'objet du procès, mais il reconnaît « tout un ensemble de polémiques récurrentes à propos de pratiques et de propos, jugés violents, outranciers, complotistes et/ou antisémites de membres du mouvement LFI » qui ne peuvent justifier de limiter la liberté d'expression de Raphaël Enthoven.

Roger Arditi

L'encyclique Disparue

En 1937, le pape Pie XI, alarmé par la montée en puissance de l'Allemagne hitlérienne et la diffusion de ses thèses racistes et antisémites en Europe, publie l'encyclique *Mit brennender Sorge* (« avec une brûlante inquiétude ») qui dénonce ces menaces pesant sur le monde. Sa mise en garde est formulée avec une certaine prudence – ainsi, le souverain pontife ne s'oppose-t-il pas

frontalement aux mesures antisémites hitlériennes, dont on sait par ailleurs qu'elles sont admises et même parfois justifiées au sein-même du Vatican par certaines congrégations, comme celle des Jésuites ¹.

Le 14 juillet 1938, un manifeste non signé intitulé « Le fascisme et le problème de la race » paraît dans le quotidien romain *Il giornale d'Italia* pour être repris dans les premiers numéros de la revue raciste *la difesa della raza* « (la défense de la race ») Ce texte présenté comme le travail d'un groupe d'universitaires, aurait été en réalité rédigé presque exclusivement par Mussolini lui-même². On y affirme l'appartenance des Italiens à la « race aryenne » et la nécessité de mener une politique antisémite, spectaculaire revirement du régime qui servira d'argument de référence aux lois mussoliniennes promulguées à l'automne 1938 excluant les Juifs de la vie publique, professionnelle et sociale.

Profondément préoccupé par ces événements, Pie XI envisage de rédiger une nouvelle encyclique, portant également condamnation du racisme et de l'antisémitisme, mais cette fois de façon plus explicite et doctrinalement mieux structurée. Lors d'une audience privée avec John LaFarge, un jésuite américain engagé dans une lutte frontale contre la ségrégation des noirs aux États-Unis, il lui demande de rédiger le texte de cette encyclique en lui faisant cette recommandation : « *Dites simplement ce que vous diriez si vous étiez pape vous-même* ».

Pour effectuer son travail, LaFarge fait appel à deux autres jésuites, Gustav Gundlach et Gustave Desbuquois. Le premier est un éminent théologien allemand connu du pape car il a participé à la rédaction de son encyclique *Quadragesimo anno*³. Antinazi convaincu, il possède de par sa nationalité une expertise très documentée sur le sujet. Le second, Gustave Desbuquois, un Français, animateur de *l'Action populaire* (mouvement de réflexion sociale catholique) sera

¹ Ainsi, la revue jésuite *La Civiltà Cattolica*, mène une campagne antijuive virulente, recourant aux accusations de meurtre rituel, de complot économique en s'appuyant sur les thèses des Protocoles des Sages de Sion.

² C'est tout du moins ce qu'affirme dans son journal le ministre des affaires étrangères Galeazzo Ciano, gendre du Duce

³ Promulguée en 1931, en pleine dépression économique, cette encyclique visait à restaurer un ordre social conforme aux préceptes évangéliques.

très compétent pour traiter du volet social de l'encyclique.

Les trois hommes entreprennent leurs travaux dans le plus grand secret – indispensable à ce genre d'entreprise - mais aussi parce que Gundlach vit lui-même sous la menace du régime nazi. C'est à Paris, au siège de la revue jésuite *Etudes*, que le texte est rédigé au cours de l'été 1938, alors que le monde bruit des rumeurs de guerre. Malgré les précautions prises, la présence de Gundlach dans la capitale est dénoncée à Berlin par un familier des cercles du Vatican. Il est averti qu'il sera arrêté par les autorités nazies s'il retourne dans son pays.

Fin septembre 1938, LaFarge se rend à Rome pour remettre trois versions du projet rédigées en français, en anglais et en allemand. Il se trouve qu'il ne les donne pas directement au Saint Père mais au Général des jésuites Vlodimir Ledóchowski.

Considérant leur mission terminée, les trois rédacteurs se séparent et reprennent leurs activités habituelles. LaFarge repart poursuivre son combat contre la ségrégation aux États-Unis, Gundlach se consacre à son enseignement de la doctrine sociale de l'Eglise et Desbuquois continue d'exercer un rôle actif dans le catholicisme social français. Liés par leur vœu de silence, les trois auteurs attendent sereinement la promulgation de l'encyclique.

Pie XI décède le 10 février 1939, sans que son encyclique ait été publiée.

Que s'est-il passé ? Selon certaines rumeurs, Vladimir Ledóchowski, le Général des Jésuites, serait intervenu pour retarder la transmission du projet au souverain pontife. Alors à la tête de l'Institut biblique pontifical (*Pontificium Institutum Biblicum*)⁴. Ledóchowski, obsédé par la menace communiste, est réticent à toute rupture avec le *III^e Reich*, considérant que malgré ses excès, ce régime se comporte en défenseur de la chrétienté. Ainsi, deux ans auparavant, lorsqu'un article critique du fascisme est paru dans la revue jésuite américaine *America*, il a exigé le renvoi immédiat de son auteur pour le remplacer par un partisan déclaré du régime mussolinien. La lecture du projet d'encyclique, critiquant plus

ouvertement le nazisme, a dû lui faire craindre d'entraîner une crise ouverte avec les pouvoirs politiques de Rome et de Berlin, d'où son peu d'empressement à le transmettre au souverain pontife. Peut-être a-t-il agi avec l'accord de Mgr Pacelli, à l'époque secrétaire d'État du Vatican. Agir avec prudence et dans l'intérêt exclusif du monde des croyants, telle sera la pensée dominante qui guidera l'action de Mgr Pacelli, devenu pape sous le nom de Pie XII. Tout au long de la seconde guerre mondiale, usant de ses précieux talents de diplomate, le chef de l'Eglise catholique prendra soin de ne jamais s'opposer frontalement aux puissances de l'Axe, les considérant lui aussi comme de précieux remparts face au communisme athée. Tenir cette conduite, considérée comme essentielle, le conduira à fermer pudiquement les yeux sur les crimes et les souffrances qui en seront le prix.

Au Saint-Siège, nul ne semble particulièrement se soucier de la disparition du projet d'encyclique.

Il faudra attendre 1967 pour qu'on en entende parler à nouveau. Un séminariste jésuite, Thomas Breslin, en cataloguant les papiers de John LaFarge, trouve des microfilms d'une partie du texte. Il les transmet au *Woodstock College* de Manhattan où ils vont encore dormir cinq ans avant qu'en 1972, Jim Castelli, un journaliste du *National Catholic Reporter*, les découvre et publie un article les concernant. Commentant le texte des microfilms, il suggère que Ledóchowski aurait discrètement retardé la transmission du projet au pape. L'article suscite un grand intérêt et des chercheurs demandent au journal de pouvoir en étudier les sources. Curieusement, les microfilms sont alors introuvables : la rédaction du *National Catholic Reporter* répond qu'elle n'a aucun microfilm en sa possession. C'est une réponse semblable que donne le père Lamalle, responsable à Rome des archives générales de la Compagnie de Jésus, quand on lui adresse des demandes de renseignements.

Officiellement, ce texte n'existe donc pas, mais des témoignages viennent affirmer sa réalité. Des fragments en circulent dans quelques réseaux discrets où on s'emploie à le reconstituer. Un

⁴ Cette institution a été fondée en 1909 par Pie X dans le contexte tendu de la crise moderniste de l'Eglise

jésuite néerlandais, Johannes Nota, parvient à se procurer une pièce précieuse : un fragment de la version anglaise, d'une quinzaine de pages, traitant spécifiquement de la question de l'antisémitisme. Néanmoins, la connaissance de *Humani Generis Unitas* demeure encore lacunaire, fragmentée, partagée entre plusieurs chercheurs isolés.

Enfin, deux chercheurs interviennent de façon efficace et définitive dans ce travail. Georges Passelecq, moine bénédictin de l'abbaye de Maredsous, en Belgique, est un ancien résistant et déporté. Bernard Suchecky un historien juif. Patiemment, les deux hommes affrontent pesanteurs et silences afin de reconstituer les pièces du puzzle. En combinant les fragments obtenus par différents canaux — les papiers de LaFarge, les témoignages de jésuites survivants et certaines recherches individuelles - ils parviennent à reconstituer le texte intégral du projet. Les résultats de leur travail sont publiés en 1995 aux éditions La Découverte ⁵.

La lecture de cette Encyclique éclaire les raisons pour lesquelles le général des Jésuites et le futur pape n'ont pas repris ce projet.

Prenant pour titre un extrait de la phrase d'ouverture : *Humani generis unitas* (« L'unité du genre humain ») le texte exprime une dénonciation sans appel des théories raciales, considérées comme contraires à la foi chrétienne. Il pourfend aussi les maux de l'époque : libéralisme exacerbé, prosternation devant le dieu argent, inégalités sociales frappant particulièrement les plus démunis. Il met aussi en garde contre le faux remède que constitue la doctrine marxiste athée, par ailleurs déjà dénoncée dans son encyclique de 1937 *Divini redemptoris*. Le nationalisme y est également dénoncé, mais avec une moindre sévérité.

Pour ce qui est de l'antisémitisme en particulier, le texte présente quelques limites. S'il affirme que « *Les persécutions dirigées contre un peuple en raison de son origine ou de sa race sont contraires à la justice et à la charité chrétienne.* » il ne manque pas de rappeler ensuite que : « *Le peuple juif, malgré les dons reçus, demeure dans une condition d'aveuglement spirituel tant qu'il ne*

reconnaît pas la vérité du Christ » On retrouve cette constante distinction propre à la *doxa* ecclésiastique entre le peuple juif que l'on se doit de protéger et son aveuglement, sa faute initiale, qui demeurent condamnables et nécessitent sa conversion ⁶.

On peut cependant considérer qu'*Humani generis unitas* exprime une prise de position plus avancée et plus explicite, plus engagée même, que celle de *Mit brennender Sorge*. Son existence-même montre à l'évidence qu'à l'orée de la seconde guerre mondiale, au sein de l'institution ecclésiastique, des esprits éclairés avaient pris conscience de l'ampleur de la menace mortelle qui pesait sur le monde - en particulier sur les populations juives. On peut donc logiquement penser que l'édition et la diffusion de *Humani generis unitas* auraient sans doute conduit la politique vaticane à dénoncer fermement fascisme et nazisme au lieu de s'en accommoder au nom des intérêts supérieurs de l'Église, comme cela s'est malheureusement produit.

La disparition de ce texte et de la voie qu'il aurait dû suivre procurent le goût amer d'un accomplissement manqué.

SOURCES

Bailey (Richard G.) «The Hidden Encyclical of Pius XI», Canadian Journal of History, vol. 36, n°2, 2001.

Commission biblique pontificale, *Le peuple juif et ses Écritures saintes dans la Bible chrétienne*, Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2001.

Connelly, John, *From Enemy to Brother. The Revolution in Catholic Teaching on the Jews*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2012.

Gilbert (Maurice) *L'Institut biblique pontifical : un siècle d'histoire (1909-2009)*, Rome, Pontificio Istituto Biblico, 2009

Kertzer (David I.) *The Pope and Mussolini. The Secret History of Pius XI and the Rise of Fascism in Europe*, New York, Random House, 2014.

Passelecq (Georges), Suchecky (Bernard) *L'Encyclique cachée de Pie XI. Une occasion manquée de l'Église face à l'antisémitisme*, La Découverte, Paris, 1995 (comporte le texte du brouillon de *Humani generis unitas*)

Pollard (John) *The Vatican and Italian Fascism, 1929-32*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

Robert (Michael), *A History of Catholic Anti-Semitism. The Dark Side of the Church*, New York, Palgrave Macmillan, 2008.

Valbousquet (Nina) *Catholique et antisémite. Le réseau de Mgr Benigni, 1918-1934*, Paris, CNRS Éditions, 2020.

⁵ Voir bibliographie en fin de volume

⁶ Il faudra attendre l'année 1965 et la déclaration *Nostra Aetate* du concile Vatican II pour que disparaisse de l'enseignement officiel catholique la désignation des Juifs comme « peuple déicide »

Un article peu enclin à considérer les formidables changements historiques.

Lecteur fidèle en qualité de membre, j'ai été surpris, mais non choqué, par la teneur de l'article que j'ai lu et relu, qui a pour titre : « Les siècles et les hommes passent, l'antisémitisme demeure (et demeurera) ». La parenthèse enfonce le clou. Cet intitulé est on ne peut plus fidèle à son contenu. En un mot, aucun changement n'est à espérer en ce qui concerne l'antisémitisme. Les arguments qui nourrissent l'article sont complètement indifférents aux mouvements de l'histoire. Une réflexion de cette sorte ne tient pas compte des changements de paradigmes au fil du temps. Il s'agit là d'une pensée repliée sur elle-même, en conséquence étriquée qui conduit à un état d'esprit victimaire. Cela se remarque dans la description que l'auteur fait du Juif ; un juif du 19^{ième} siècle qui se serait glissé dans notre monde contemporain : « Le Juif ne demande rien d'autre que de vivre dans la paix et la tranquillité...La violence physique lui est étrangère... « L'histoire lui a appris à raser les murs, et il va dans l'existence sans chercher querelle ni asseoir son autorité. » « Il a le goût, voire l'obsession de la discrétion, et rares sont les occasions où il ose se mettre en avant. »... « quelle que soit sa façon d'agir, quel que puisse être son rôle joué dans la société, sa manière d'être au monde, le Juif demeure ce coupable idéal dont on se plaît à stigmatiser les fautes sans être capable d'énoncer en quoi ces fautes pourraient bien consister... » « On s'en prend à lui soit pour le frapper, soit pour l'invective. » Il n'y aurait donc pas d'autre solution pour le Juif que celle de se laisser faire en toute passivité ? Peut-on considérer que celle-ci à un rapport quelconque avec les événements d'aujourd'hui ?

La réflexion de l'auteur se situe sur deux plans. D'une part la position du Juif face au malheur qu'il est destiné à rencontrer à cause des préjugés que les non-Juifs lui vouent, et d'autre part ,la description verbale de la haine incommensurable dont lui, le Juif, fait l'objet ; une haine qui rappelle la nouvelle : « La métamorphose » de Frantz Kafka : « Il serait celui par qui le chaos s'installe, il serait ce pou, cette punaise de lit, cette gangrène dont il faudrait se débarrasser à tout prix, dans un geste d'auto-défense avant qu'elle ne se répande et contamine à elle seule, le pays tout entier. » Il ne s'agit pas de s'offusquer face à cette description à la qualité littéraire indéniable. Cette haine pathologique propre à un courant d'extrême droite existe ; Mais chacun sait (en tous les cas les lecteurs de la Lettre) que les Juifs n'en sont pas les

seules victimes). L'article est rédigé de telle sorte qu'il produit l'impression que peu d'individus échappent à l'antisémitisme, et ceci d'autant plus que toutes les classes sociales sont concernées. « ...l'aversion envers les Juifs continuera à prévaloir quand bien même cesseraient-ils d'exister. ...Rien n'atténuera cette pensée répandue dans à peu près toutes les couches de la population...Les Juifs dans leur ensemble sont une engeance nuisible au sort commun de l'humanité. »

J'ai envie de dire à l'auteur : « Calmez-vous. Séparez-vous de votre sens de l'absolu. Ce n'est pas de cette façon là qu'on comprend ce qui se joue à propos de l'antisémitisme en partie modifié par une situation géopolitique dont il est nécessaire de tenir compte. Antisémitisme, il y a mille manières de l'être, y compris chez les Juifs eux-mêmes à travers leurs blagues qu'ils ont eux, légitimité, à raconter. Cette haine hyperbolique n'est pas réservée qu'aux Juifs. Elle concerne l'ensemble des fractions de populations minoritaires : dans le désordre : les Noirs, les Arabes, les Gitans, les Homosexuels, les Transsexuels... « Tous ceux qui ne sont pas comme nous » Or, l'article produit l'impression que cette haine hyperbolique seul le Juif en a l'exclusivité puisqu'elle remonte à la nuit des temps.

« Siècle après siècle, on continue à s'en prendre à lui...dans une sorte de réflexe atavique qui triompherait de toute réflexion...comme si on ne pouvait accepter l'idée que derrière sa respectable façade, il ne dissimulait pas de sombres desseins et n'oeuvrait pas à perpétuer sa race au mépris de toute considération morale. »

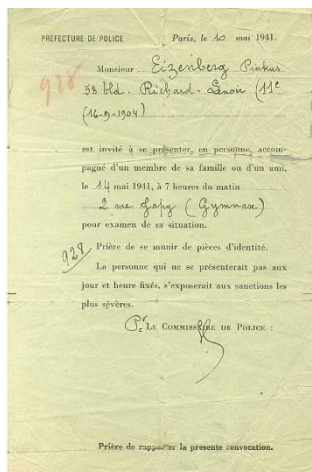
L'auteur franchit le pas : à l'image du juif persécuté il ajoute l'image du Juif fort de sa religion, ce qui lui attribue une supériorité incontestable et définitive vis-à-vis des non-Juifs. « C'est pour cela que le Juif continuera à être voué aux gémonies, non pas pour ce qu'il est mais pour ce qu'il représente, une incarnation de la civilisation portée à son plus haut degré qui agirait comme un frein à la nature bestiale de l'Homme. »

Comment interpréter un tel propos ? N'est-il pas un peu simpliste ? Il y aurait le Bon d'une part, qui en paie le prix et le Mauvais d'autre part qui s'acharne contre le Bon. Ce genre de raisonnement en terme d'opposition, est-il en mesure de réduire l'antisémitisme ? Ne risque-t-il pas, au contraire, de l'aggraver du fait que le Juif apparaît non seulement comme supérieur, mais aussi comme sauveur...de l'humanité ?

Charles Futerman

Le "billet vert"

Jusqu'à quand verra-t-on ressurgir des preuves tangibles des méfaits des nazis et de leurs émules de la police française ? C'est une question que l'on se pose lorsque l'on regarde les 98 photos recueillies en septembre 2020 par le Mémorial de la Shoah sur la rafle du 14 mai 1941, dite du "Billet vert".



Ce billet, de couleur verte, remis en main propre par la police française demandait à 6500 Juifs étrangers - surtout d'origine polonaise ou tchèque - de sexe masculin vivant dans la région parisienne de se présenter dans un certain nombre de Centres pour régulariser leur situation.

58 % des hommes convoqués se présentèrent ; Mal leur en a pris. Ils pensaient qu'en le faisant, ils protégeaient leurs femmes et leurs enfants et n'imaginaient pas que l'administration française leur avait préparé un piège car comment appeler autrement une convocation apparemment anodine suivie d'une incarcération immédiate ?

42 % des convoqués ne se présentèrent pas. Pour ceux-là le piège avait été éventé. Quelques-uns allèrent voir en se tenant à distance de la gueule des loups. D'autres se concertèrent et après moultes hésitations décidèrent qu'il valait mieux entrer dans la clandestinité que de rentrer dans ces "centres d'accueil".

Ce fut le cas de mon père et d'un de mes oncles et je me souviens d'une réunion pour en débattre qui se tint dans l'appartement de ce dernier qui était mitoyen du nôtre. J'avais 7 ans et je jouais dans la pièce même où se tenait cette réunion avec ma petite cousine qui fut engloutie plus tard dans la grande rafle du 16 juillet 1942.

La récupération des photos que l'on peut voir actuellement au Mémorial de la Shoah relève de plusieurs miracles. D'abord elles furent prises – à la demande des autorités allemandes – par un homme – demi-juif – qu'une enquête menée par le Mémorial, a permis de retrouver. Ces photos sont remarquables et elles permettent de suivre le déroulement de l'opération depuis un des centres de regroupement – le Gymnase Japy dans le 11^{ème} arrondissement de Paris - jusqu'aux deux camps du Loiret – Pithiviers et Beaune-la-Rolande – dans

lesquels les hommes piégés restèrent emprisonnés jusqu'en juin-juillet 1942, date à laquelle ils furent déportés vers l'Est, sauf ceux qui s'évadèrent entre temps. C'est ensuite qu'arrivèrent pour prendre leurs places les femmes et les enfants arrêtés lors de la grande rafle des 16 et 17 juillet.

Le second miracle est que les clichés de ces photos furent retrouvés après des cessions successives

dans le monde des fouineurs et des amateurs d'occasion, jusqu'à ce que deux d'entre eux aillent les faire expertiser au Mémorial.

Dans un petit film projeté à l'exposition, l'un des deux explique combien ils se sentirent mal à l'aise d'avoir entre les mains un document aussi important pour l'histoire des gens qui furent photographiés et pour l'Histoire tout court. Quelques personnes photographiées ont d'ailleurs été reconnues par



des proches.

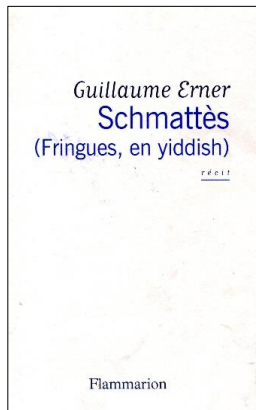
Certains des prisonniers furent employés dans des fermes des entreprises et des environs. A Pithiviers il y eut 322 évasions sur environ 2000 détenus. Les autres furent envoyés à Auschwitz et à la mort.

L'intérêt de ces photos est qu'elles se déroulent comme un film. On arrive à la porte du Gymnase Japy, on y entre avec les femmes venues accompagner leur compagnon, on en ressort avec elles pour aller chercher quelques affaires. Puis ce sont les hommes qui en sortent pour monter dans des autobus à plateforme arrière. Autobus qui débarquent les internés dans le camp où les hommes constatent la précarité de l'accueil.

Nous qui connaissons la fin de cette histoire, nous restons scotchés devant ces photos et ces baisers d'adieu.

Isidore Jacobowicz

On pourra voir ces photos, au Mémorial de la Shoah, jusqu'au 31 décembre 2026.



Moi qui fut « schmatologue » je me suis précipité sur le livre de Guillaume Erner pour y retrouver les odeurs et les soucis de ma jeunesse. Hélas les années étaient déjà passées par là et les schmattès de Guillaume n'étaient déjà plus les miennes ni celles de mes amis.

Les "Schmattès" ce sont elles qui ont permis aux immigrés juifs de l'entre-deux grandes guerres de

subsister, ce sont elles aussi qui ont permis aux jeunes et aux adolescents sortis de leur cachette après la guerre menée contre les Juifs, de survivre et de se réaliser. Parmi ces derniers, et sans vouloir ni pouvoir être exhaustif, citons Jean-Claude Grumberg, et Robert Bober qui tous deux nous ont fait pénétrer dans ces ateliers d'où sortaient des Schmattès après être passées sous le fer à repasser et sur le mannequin de contrôle.

Guillaume Erner nous fait entrer, lui, dans un monde, où les Schmattès, après avoir permis de gagner beaucoup d'argent, ont peu à peu, sous le coup d'une concurrence venue d'Asie, mais pas seulement, cédé la place aux marques restées célèbres, Kookaï, Naf-Naf, Sinéquanone...bien longtemps après leur disparition. Ce que nous raconte Erner c'est un monde trépidant où l'objectif, le seul, est de gagner beaucoup d'argent en utilisant si besoin était, et besoin était, des moyens "borderline". Un monde où le vol n'était pas tout à fait anormal, ni tout à fait immoral.

Un monde au départ coincé entre les rues de Cléry et d'Aboukir, sur la rive sud des Grands Boulevards, qui émigra lors de sa période la plus glorieuse dans les aménagements rutilants de l'autre côté de la porte d'Aubervilliers.

Erner aurait pu en sortir la tête basse pour entrer dans l'univers pénitentiaire. Il en sortit avec un diplôme de sociologie et une carrière de journaliste. Ce qu'il raconte donne le tournis car l'objectif du monde qu'il nous décrit est de gagner de l'argent et pour cela de le faire tourner aussi vite que possible au point de ne plus savoir où il se trouve : par exemple dans plusieurs banques à la fois, ce que les banquiers n'apprécient pas vraiment. Ce procédé porte le joli nom de "cavalerie" et comme le dit l'avocat et ami de Guillaume Erner, " *La cavalerie ce n'est pas du vol, la cavalerie c'est de la création de temps*" et comme tout le monde le sait : "Time is money" !

Une entreprise quelle qu'elle soit vaut de l'argent. Combien ? Cela se discute. Avec qui ? Avec des investisseurs qui se moquent pas mal de ce que

fabrique l'entreprise, du moment qu'elle rapporte de l'argent.

Ce sont souvent des "fonds de pension" États-Uniens qui manipulent d'énormes sommes d'argent en provenance des cotisations sociales des travailleurs américains. Ces fonds sont bien informés – cela fait partie de leur boulot – et, finalement, non, ils n'achetèrent pas "The City" : c'était le nom de l'entreprise que les chevaliers du Sentier – dont Guillaume Erner – avaient à vendre. Bon, si on ne vend pas il faut que l'on se développe, c'est la loi d'airain du capitalisme. Si tu ne grossis pas tu meurs ! Car d'autres grossiront autour de toi. Comment grossir pour un commerçant ? Multiplier les points de vente. Mais un point de vente bien situé cela vaut de l'or, ce que les détenteurs de ces endroits bénis ne manquèrent pas de faire savoir aux acheteurs. Ceux-ci se tournèrent vers les banques - qui sont là pour avancer de l'argent qu'il faudra bien sûr leur rendre : d'où l'invention de la cavalerie par des gens qui ne savaient pas que la défaite d'Azincourt avait été celle des cavaliers devant la piétaille bien organisée.

La justice finit par mettre son nez dans cette affaire et trouva que "The City" avait mis à mal le code du travail en faisant travailler des sous-traitants plus de 35 heures par semaine, mais comme tout le Sentier travaillait plus de 35 heures et que les durées de travail réelles étaient inconnues... Je peux en témoigner. De temps à autre le tribunal des Prud'hommes avait à juger d'une affaire de ce type, Un salarié audacieux venait se plaindre de n'avoir pas reçu son dû en heures supplémentaires. Les Prudhommes tranchaient. Le patron ou le donneur d'ouvrage était condamné mais la profession continuait dans son art de vivre et de travailler.

Le Sentier est mort. Erner a essayé de le faire réapparaître dans ce livre comme un Dibbouk qui nous rappelle un monde disparu, un de plus ! Mais un Dibbouk peut ressurgir sous d'autres formes et les ateliers peuplés de travailleurs venus d'Asie ont remplacé ceux venus de l'Europe de L'Est.

Isidore Jacobowicz

La Lettre de L.J.

Rédaction et administration

13 rue du Cambodge 75020 Paris

Directrice de la publication : Danièle Weill-Wolf,

Comité de Rédaction : Danièle Weill-Wolf, Simone Bismuth, Albert Szyfman, Jacques Bodereau, Isidore Jacobowicz, Martine JacobsterMorcel.

Impression : CopyPro 26 avenue Gambetta 75020 Paris

Dépôt légal à la parution ISSN 1145-0584

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur

Madeleine ל"ז

Au commencement il y eut Auschwitz.

La mère de Mimi, Gitele, et la mienne, Eva, y étaient. Un jour, Gitele s'est interposée entre Eva et une Kapo qui s'apprêtait à la battre à mort, en lui disant qu'elle n'en avait pas le droit. Ma mère lui doit la vie.

Après la Libération, nos familles ont vécu une période que l'on peut dire, heureuse. Je nous revois ensemble en vacances à la neige, à jouer aux échecs au soleil, à faire de grandes ballades aux Gets, à Monaco, au viaduc de Garabit...

Au lycée, chaque fois que je n'avais pas une très bonne note ma mère me prenait toujours Mimi en exemple. J'aurais bien aimé être aussi brillant qu'elle.

A l'adolescence, un groupe « d'enfants de rescapés » très soudés par la mémoire et par le vécu de nos parents, a vu le jour. Bien sûr Mimi était là, avec nombre de nos amis communs.

Oui, elle était brillante : à la fin de sa formation en Physique Chimie après trois mois d'absence pour congé de maternité, elle est sortie Major de sa promotion !!! Plus tard je me souviens d'elle expliquant à ses enfants encore très jeunes les lignes à haute tension !

Tant que sa santé lui a permis de marcher, chaque semaine elle est venue embrasser ma mère rue Fromentin.

Depuis, le temps a passé, et quelques-uns de nos amis ne sont plus là. Aujourd'hui c'est ELLE qui nous quitte, mon amie de si longue date. Quelle douleur ! Elle emporte avec elle tout un pan de notre vie.

La mort est injuste car non seulement elle nous prive d'un être cher, mais en plus, elle s'est attaquée au fil du temps à dénouer tout ce qui faisait de Mimi une personne exceptionnelle.

« Mimi et Zizi », les Inséparables pour nous



tous. La vie vient d'en décider autrement, mais Mimi vivra toujours dans le cœur de ceux qui l'ont connue, aussi bien de nos générations que de celles de nos enfants.

Jean Golgevit

Souvenirs d'enfance

Je n'avais que trois ans quand mon père fut déporté, c'était en novembre 1943. Cet événement tragique fut l'aboutissement d'un déroulé plutôt stupide...

A l'occasion d'une mission de ravitaillement à Chambéry pour le groupe du maquis de la MOI avec lequel il combattait, il fut arrêté dans le tram lors d'un contrôle d'identité effectué par la milice. Le côté stupide de la chose c'est que, par erreur, mon père s'était muni de ses vrais papiers d'identité au lieu des faux. Comme deux autres combattants du maquis avaient été arrêtés les jours précédents, le groupe de mon père tenta, sans succès, un assaut contre la prison de Chambéry pour les libérer.

Le lendemain papa fut transféré à Drancy, puis le surlendemain il fut mis dans un train à destination du camp d'Auschwitz.

Il fut gazé à l'âge de 33 ans, une vie très courte mais presque entièrement vouée à la résistance, en Palestine mandataire contre la couronne britannique, en Pologne contre le gouvernement fasciste de Pilsudski et en France pétainiste contre l'occupant nazi.

Comme tant d'autres nés à cette époque je suis donc le fils d'un héros.

Il fallut attendre encore deux ans et le débarquement pour que progressivement les forces d'occupation allemandes suivies des autorités pétainistes abandonnent le territoire de la France.

Ma mère, jeune veuve et moi orphelin de guerre, nous retournâmes à Paris.

Là, une bonne surprise nous attendait : le concierge, qui partageait l'idéal communiste de mon père, avait persuadé le propriétaire de garder libre pendant la durée de la guerre le logement pour mes parents. Le proprio essaya bien de récupérer les arriérés de loyer mais il dut se contenter finalement d'une somme réduite payable en un an.

Le petit deux pièces était situé rue Vieille du Temple au numéro 104 qui jouxte l'annexe du lycée de filles Victor Hugo.

Ma maman et moi nous nous retrouvâmes seuls à Paris et seuls en France, sans la moindre famille.

De la famille nous en avions, en Pologne où vivaient les deux sœurs de ma mère, mes tantes Rachel-Léa à Wroclaw et Fela à Łódź puis Varsovie, et aussi en Palestine où vivaient mes grands-parents paternels et mes oncles les jumeaux David et Mordekhaï, ainsi que leur sœur Tsipora, à Ramat-Gan.

Et, il y avait l'oncle d'Amérique... Le frère aîné de la fratrie de maman, Haïm-Laïb, avait émigré aux

USA assez tôt. Il s'était établi à Philadelphie où il était devenu rabbin; il avait simplifié son nom de Kamienkowski en rabbi Kamin. Dès la fin de la guerre, il remua ciel et terre pour savoir ce qu'étaient devenues les soixante-dix personnes de sa famille qui vivaient en Pologne en 1939. Ma mère de son côté lui écrivit en signalant son retour à Paris ainsi que la survie de leurs deux sœurs, alors que plus de soixante hommes, femmes et enfants avaient hélas contribué au terrible bilan de la Shoah : tous mes oncles, tantes et cousins...

Rabbi Kamin envoya vingt dollars à chacune de ses trois soeurs. Cette somme, non négligeable à la sortie de la guerre, permit à maman d'acheter une machine à coudre Singer d'occasion et tout le nécessaire pour se faire un petit atelier dans la chambre de bonne du sixième étage. Et elle se mit au travail, jour et nuit, sept jours sur sept. La demande de vêtements était immense au sortir des terribles restrictions de la guerre, la confection pour dames marchait bien et en trois ans maman avait gagné assez pour embaucher une finisseuse et un presseur, payés à la tâche; la minuscule chambre de bonne avait du mal à assumer sa nouvelle fonction d'atelier de "prêt-à-porter"... Dès qu'elle eut économisé un peu d'argent, maman n'eut de cesse de rendre visite à ses soeurs, seules survivantes d'une famille de soixante personnes - grâce à leur exil en URSS - puis à sa belle-famille. Ces voyages à l'étranger, dans des régions et des pays aussi différents avec des langues aussi éloignées que le polonais et l'hébreu, furent une expérience très instructive pour le jeune garçon pré-ado que j'étais alors. Surtout pour me familiariser l'oreille à des sonorités de langues si différentes du français que l'hébreu et le polonais. Mais aussi la découverte des régimes aussi éloignés que le pseudo-socialisme de Varsovie (caractérisé surtout par les privations) et que la démocratie pionnière des kibboutzim israéliens (en prise constante à l'hostilité de ses voisins qui imposait une situation de guerre constante) éveilla très tôt ma conscience politique.

La confrontation directe à la réalité de la "démocratie populaire" déçut fortement les convictions communistes de maman et stoppa net mon cheminement probable vers cette idéologie. La vie à Varsovie au début des années cinquante était très dure : alors que la Pologne était un pays agricole, on ne trouvait presque rien dans les boutiques pour se ravitailler et il fallait recourir au marché noir, naturellement hors de prix. Et même là, les victuailles étaient limitées en variétés mais on ne mourait pas de faim. Il régnait dans les rues une atmosphère assez lourde, les gens ne s'exprimaient pas.

Fort différente était l'ambiance en Israël.

En 1950 le pays était encore dans l'enthousiasme de sa création, de la reconnaissance de l'Etat Juif par le concert des Nations au sein de l'ONU nouvellement créé et confronté à l'afflux de Juifs venant de divers horizons. A l'époque une majorité d'Israéliens, d'origine ashkénaze, parlaient yiddish, ce qui m'arrangeait car je le pratiquais couramment.

Mes deux oncles jumeaux David et Mordekhaï avaient des professions différentes, Mordekhaï était chauffeur à la compagnie nationale des bus Egged, alors que David était militaire de carrière à Tsahal, la jeune et déjà célèbre armée de défense d'Israël. Tous deux se relayaient, en fonction de leurs disponibilités, pour nous faire visiter Israël à ma mère et à moi : à la fois terre biblique et jeune état.

J'étais fier de voyager à côté de l'un ou de l'autre des frères de mon papa, surtout quand c'était à côté de David portant son uniforme, et que je portais fièrement sa casquette de Commandant de Tsahal...

Pour mes parents j'ai naturellement cultivé des sentiments exceptionnels. Bien sûr j'ai une grande admiration pour Jankiel mon papa que je n'ai pas eu le temps de connaître.

Je comprenais et parlais le yiddish mais je ne l'écrivais ni ne le lisais. Il y a quelques années j'ai suivi un cours de yiddish pendant un an dans le but de pouvoir traduire les écrits de mon père, en particulier un roman très autobiographique dans lequel il retraçait son "Alya"; le titre yiddish en était "Oyf shwern grunt" que j'ai traduit par "Dure terre promise".

En 1924, mon grand-père Simha, qui tenait une boutique de cigarettes et tabacs dans le centre de Varsovie, décida de quitter la Pologne suite à des tags anti-juifs sur la vitrine. A l'époque ce fut une expédition pour mes grands-parents et leurs cinq enfants.

À leur arrivée en Eretz Israël, mon grand père, grâce à la vente de son commerce avait assez d'argent pour acheter une maison et un terrain et en faire une ferme. Il participa ainsi à la création de Kfar-Hassidim, village agricole sur le Carmel, non loin de Haïfa... Il avait imaginé cultiver du tabac mais les conditions ne s'y prêtaient guère.

Plus classiquement il se résolut à produire du maïs, et du lait grâce à quatre vaches.

Et c'est dans ce lieu que mes grands-parents nous accueillirent ma mère et moi.

Albert Szyfman (Avril 2026)

Un Mensch, Larissa Cain

Le 21 avril dernier, Madame Beate Klarsfeld a remis **les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur** à notre amie Larissa Cain.



Un petit groupe de membres et amies de LIBERTE DU JUDAÏSME était présent au Mémorial de la Shoah pour accompagner notre récipiendaire dans cet événement. Larissa, nous ne te dirons jamais assez combien ton amitié nous est chère et nous te la rendons par autant d'amitié que

d'admiration !

En 1940 âgée de huit ans, Larissa était dans le Ghetto de Varsovie et rien que cette courte phrase résume une enfance volée.

Ses parents disparaissent. À dix ans, elle parvient à s'évader du ghetto grâce à un oncle et à la Résistance polonaise. Larissa est témoin de l'insurrection de Varsovie en août 1944, et vit cachée jusqu'à la fin de la guerre. Elle arrive en France en 1946.

Elle devient docteur en chirurgie dentaire, spécialiste en orthodontie, elle exerça de 1961 à 1995 comme attachée de consultation à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul et en profession libérale. À partir de 1978, elle commence une activité de militante de la Mémoire de la Shoah, voulant expliquer, témoigner et transmettre.

En 2023, son témoignage au cours du 80^{ème} anniversaire du Soulèvement du Ghetto de Varsovie restera gravé dans nos mémoires. Notre infatigable déterminée a fait un discours d'une maîtrise exceptionnelle.

De Sosnowiec son lieu de naissance en Pologne à aujourd'hui, son courage, sa vivacité ont fait de notre témoin une véritable résistante qui inlassablement milite pour la Mémoire de la Shoah.

Son dernier et tout récent témoignage s'est tenu à Hong-Kong pour la Journée dédiée au *Hong Kong Holocaust and Tolerance Centre* et au Lycée français international et devant plusieurs centaines de participants.

Pour compléter ce brillant portrait, il est important de rappeler que Larissa est l'auteure de plusieurs livres dont

- *Une enfance au Ghetto de Varsovie*, Éditions l'Harmattan, 2007
- *Ghettos en révoltes, Pologne 1943*, Éditions Autrement, 2003
- *J'étais enfant à Varsovie*, Éditions Syros Jeunesse, 2003 repris par l'Harmattan, 2007,

- *L'Odyssée d'Oleg Lerner*, Éditions Syros Jeunesse, 2006, réédition *L'errance d'Oleg Lerner Pologne 1940-1945*, Éditions l'Harmattan, 2011

Ces insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur remis à notre membre de Liberté du Judaïsme est un retour sur toute une vie dans le respect de ses et de nos disparus. Il ne fallait pas moins que Beate et Serge Klarsfeld pour les lui remettre. Ils s'en sont fait un plaisir.



Larissa est également membre des Fils et Filles des Déportés Juifs de France. Chère amie, un grand merci pour ta présence constante et indispensable dans toutes nos commémorations et pour ton parcours de passeuse de Mémoire.

Martine Morcel-Jacobster

Festival des Cultures Juives

Dimanche 14 juin, dans le cadre du Festival des Cultures Juives, les Associations étaient en fête à la Mairie de Paris Centre !

Et **Liberté du Judaïsme** a encore su être présent et même très sollicitée grâce à nos deux amies, notre Présidente Danièle Weill et Simone Bismuth accueillant chaleureusement le public, devant notre magnifique et peu discret kakémono.

Nous avons également une recette infallible : se lever tôt, arriver dans les premières associations et s'installer en face de cette monumentale porte de la Mairie du 3^{ème} arrondissement, dite désormais Paris Centre.

Talila se joint à Danièle et Simone

Cette rencontre 2026 avec les associations qui font vivre les cultures juives a été enrichie d'un débat avec le journaliste Guillaume Erner, auteur de « Schmattès ».

La musique était au rendez-vous avec Talila et le Collectif Sefardi et la danse avec Régine Vilner.

MJM



Écho des conférences -



Marianne Samuelson

L'impact du 7 octobre sur la santé mentale.

"Ce monde est fou", " Les terroristes sont des malades" Combien de fois n'avons-nous pas entendu des sentences de ce type

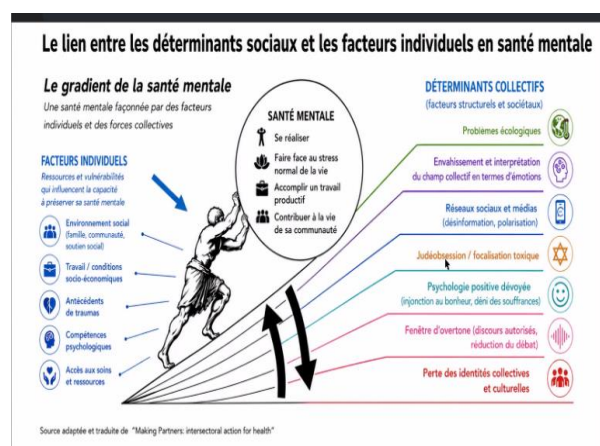
surtout en cette période actuelle inaugurée par les massacres du 7 octobre, suivis par la destruction de Gaza et les politiques hiératiques qui ont suivi.

C'est aux **maladies mentales** que Marianne Samuelson a consacré sa conférence, maladies dont les causes sont généralement une conjonction de problèmes individuels et de problèmes collectifs.

Une bonne santé mentale implique pour l'individu la possibilité de se réaliser, de pouvoir faire face aux stress normaux de l'existence, de s'intégrer à un groupe ou à une communauté. Cette santé mentale est attaquée par des facteurs spécifiques à chaque individu, renforcés par des déterminants collectifs.

Parmi ceux-ci, on peut citer la perte des identités collectives et culturelles, l'influence des réseaux sociaux, la focalisation sur des thèmes qui deviennent obsessionnels.

Marianne Samuelson est psychothérapeute et à ce titre elle est confrontée à des manifestations très variées comme l'envahissement du champ social par l'émotion, l'élargissement de la fenêtre d'Overtone (la libération hors de mesure de la parole) ou l'invalidation traumatique (les dénis de la réalité).



En s'appuyant sur les écrits, les recherches et les méthodes de différents praticiens elle a multiplié les exemples de souffrances de personnes aux prises avec des problèmes mentaux

Comment faire lorsque les dégâts traumatiques sont importants ? La résilience, bien sûr, stratégie de lutte contre le malheur, mais surtout l'action et à fortiori, l'action collective.

I.J.

Écho des conférences -

François-Olivier Touati

Marc Bloch "Historien, combattant, résistant".



Nous avons, dans notre dernière "Lettre de LJ" (n° 199) publié, plusieurs articles consacrés à Marc Bloch suscitées par son entrée au Panthéon le 23 juin 2026. L'exposé de François O. Touati, historien et spécialiste de Marc Bloch est venu parfaire les connaissances que nous avons sur le sujet.

F. O. Touati a d'abord insisté sur les travaux de Marc Bloch comme un médiéviste qui révolutionna la façon d'aborder le récit historique en dépassant l'histoire événementielle et en y intégrant des données et les façons de voir de sciences naissantes comme la sociologie. Marc Bloch se présentait d'ailleurs comme un "travailleur" plutôt que comme historien.

C'est à ce titre qu'il descendait dans les détails des technologies pour en montrer les conséquences sur la vie sociale. Il montra, par exemple, comment le fait d'utiliser une faux plutôt qu'une faucille pour couper les céréales sur pied avait influé sur l'évolution des sociétés rurales et, par la libération induite de personnel humain sur la vitesse de l'urbanisation. C'est dans ce cadre qu'il se livra à des études comparatives entre l'Angleterre et la France et il demeura toute sa vie très attachée à la Grande-Bretagne. Pour le conférencier la qualité et l'originalité de ses travaux dans ce domaine auraient suffi à lui ouvrir les portes du Panthéon, indépendamment de son action dans la Résistance.

Le second volet de l'exposé de F. O. Touati était centré sur la guerre de 1939-1944. Nous ne reviendrons pas sur le magistral "L'étrange défaite" écrit sur le vif, dont nous avons parlé dans la "Lettre de LJ" n°199, dans lequel Marc Bloch exprime sa "rage" devant les événements mais est aussi un appel au "courage" face à la reconstruction qui devra inéluctablement suivre cette défaite.

F. O. Touati a décrit dans le détail l'évolution de Marc Bloch entre 1941 et sa mort en juin 1944. D'abord Résistant dans le cadre universitaire, il prit peu à peu, du fait de ses capacités d'organisateur, un rôle de plus en plus important dans le réseau - Franc- Tireur – auquel il s'était affilié. Puis, de fil en aiguille, dans le MUR (Mouvement Uni de la Resistance). C'est la raison pour laquelle il se trouvait au début de l'année 1944 dans la région lyonnaise où se préparaient les soulèvements militaires du Plateau des Glières et du Vercors. Il fut arrêté le 10 mars 1944 par la Milice dans le cadre d'une opération qui décapita la Resistance de la région lyonnaise. Il fut torturé puis fusillé le 16 juin avec 29 autres résistants.

I.J.

Notre programme pour l'année 5786

Conférences à venir à la rentrée

Mercredi 9 septembre

Nicolas Morzelle, agrégé d'histoire doctorant Université de Caen-Normandie : « Déporter les Juifs avant la « Solution finale » : le convoi n° 1 du 27 mars 1942 ».

Mercredi 14 octobre

Johanna Lehr

(Titre de la conférence à préciser).

Mercredi 11 novembre

Zoé Grumberg, Historienne : « La schizophrénie des Juifs communistes ».

Conférences passées

Mercredi 10 juin

François Touati, Doyen honoraire de la Faculté des Arts et Sciences humaines, Université François Rabelais de Tours, Historien spécialiste du Moyen-Age :

« Marc Bloch, historien, combattant, résistant »

Mercredi 13 mai

Marianne Samuelson, Psychologue-Thérapeute : « Quel impact du 7 octobre sur la santé mentale individuelle et collective. Comment y faire face ? »

Mercredi 29 avril

Gilles Hanus, Directeur des Cahiers d'Études lévinassiennes : « Langage et traduction selon Walter Benjamin »

Mercredi 11 mars

Michèle Tauber, Professeure de littérature hébraïque moderne et contemporaine à l'université de Strasbourg : « Leah Goldberg (1911-1970), une poétesse hébraïque moderne »

Mercredi 10 septembre

Johanna Lehr, Historienne, « Au nom de la Loi » - Les persécutions quotidiennes des Juifs à Paris sous l'Occupation.

Mercredi 8 octobre

Denis Eckert : « Les Juifs de Belleville : un long chemin ».

Mercredi 19 novembre

Eric Danon, Ancien Ambassadeur de France en Israël. « Vers une paix au Proche-Orient ».

Jeudi 11 décembre

Denis Charbit à l'occasion de la sortie de son nouveau livre « **Yitzhak Rabin**, la paix assassinée ? : Une mémoire fragmentée »

Mercredi 14 janvier

Pierluigi Piovanelli, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études :

« Jésus le Juif dans la recherche contemporaine ».

Mercredi 11 février

Sarah Ganon-Brami

« Les artistes juifs oubliés de l'Ecole de Paris ».

Cercle de lecture

Dimanche (à confirmer) « L'assassin du genre humain » (de Tobie Nathan)

Ici et ailleurs

- Commémoration

Mercredi 15, jeudi 16 et dimanche 19 juillet.

Commémoration de la Rafle du Vel d'Hiv (84ème anniversaire) (dans le cadre de la « Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France).

Au MAHJ

- **du 16 avril au 30 août** : Exposition Noa Eshkol, 1924-2007. Danse et compositions

- **du 15 octobre 2026 au 14 mars 2027** :

Première grande rétrospective parisienne consacrée à Georges Kars, (1882-1945) Figure majeure de l'Ecole de Paris : peintures dessins et documents d'archives.

Au Mémorial de la Shoah

- **du 10 mai au 31 décembre** : Images de la rafle du « billet vert »

- **jusqu'au 15 octobre** : « **Simone Veil. Mes sœurs et moi** »

La Lettre de L.J.

Rédaction et administration

13 rue du Cambodge 75020 Paris

Directrice de la publication : Danièle Weill-Wolf,

Comité de Rédaction : Danièle Weill-Wolf, Simone Bismuth, Albert Szyfman, Jacques Bodereau, Isidore Jacobowicz, Martine JacobsterMorcel.

Impression : CopyPro 26 avenue Gambetta 75020 Paris

Dépôt légal à la parution ISSN 1145-0584

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur

La Lettre de L.J. (juillet-août 2026)

Sommaire n°200

<i>Éditorial</i>	p 1
- <i>Passion antisémite</i> (R. Arditi)	p 1
- <i>L'encyclique disparue</i> (M. Levine)	p 2
- <i>Peu enclin à ...</i> (C. Futerman)	p 5
- <i>Le « billet vert</i> (I. Jacobowicz).....	p 6
- <i>Sur « Schmattès »</i> (I. Jacobowicz).....	p 7
- <i>Madeleine</i> (J. Golgevit)	p 8
- <i>Souvenirs d'enfance</i> (A. Szyfman)	p 8
- <i>Un Mentsch Larissa Cain</i> (M. M-Jacobster) .	p 10
- <i>Festival des cultures juives</i> (MJM)	p 10
- <i>Activités de L.J.</i>	p 11
. <i>Écho des conférences</i>	p 11
. <i>Le programme des conférences</i>	p 12
- <i>Ici et ailleurs</i>	p 12

